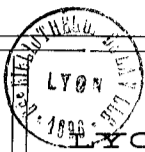


LA SENTINELLE

Journal antialcoolique paraissant le 10 de chaque mois

ABONNEMENTS	
Pour la France, 1 abonnement, un an.	1 »
— — — — — 3 — — — — —	2.50 »
— — — — — 10 — — — — —	8 »
(Ces abonnements peuvent être servis à des adresses différentes)	
Pour l'Étranger, 1 abonnement, un an.	1.50 »
À partir de 3 abonnements, servis à la même adresse, mêmes prix qu'en France	



RÉDACTION & ADMINISTRATION

LYON — 24, Rue des Passants, 24 — LYON

Envoyer à cette adresse toutes les Correspondances, Annonces, Abonnements, etc.

ABONNEMENTS SERVIS A LA MÊME ADRESSE			
12 Abonnements, 1 an	7.50 »	75 Abonnements, 1 an	30 »
25 — — — — —	12 »	100 — — — — —	36 »
50 — — — — —	21 »	200 — — — — —	60 »
(Ces abonnements peuvent être faits pour le nombre de mois qu'on veut)			
Anciens numéros dépareillés, 1 fr. le cent, port en sus.			
Annonces, la ligne			0.50
Pour les annonces un peu importantes, traiter de gré à gré			

La Sentinelle est souffrante!

AVIS IMPORTANT

On s'abonne sans frais en adressant à l'administrateur de la *Sentinelle* un simple mandat-carte de la somme de 0 fr. 99.

Les personnes qui désireraient avoir la collection complète de notre journal peuvent se procurer les six numéros parus en 1895, au prix de 0 fr. 30.

Nos abonnements pour la Suisse peuvent être adressés à l'agence de la *Croix-Bleue*, 33, rue de Bourg, à Lausanne, qui a bien voulu se charger de nous les faire parvenir.

LES SOUFFRANCES

DE
LA SENTINELLE

Elle souffre la *Sentinelle*, de la plaie qui dévore notre peuple, de l'alcoolisme. Chaque jour des torrents de poison portant les noms les plus divers et contenus dans des bouteilles recouvertes d'étiquettes alléchantes, sont déversés sur notre pays. 445 mille cabaretiers, soit environ 1 pour 20 électeurs, sont attelés à cette besogne et en vivent souvent dans une grasse aisance. Les buveurs qui absorbent de 2500 à 3000 petits verres d'eau-de-vie par an ne sortent pas d'une bonne moyenne et dépensent ainsi de quoi pourvoir à l'entretien de plusieurs enfants.

Les conséquences de cette énorme consommation d'alcool se font vivement sentir : près des trois quarts des crimes et délits sont occasionnés par l'intempérance ; les asiles d'aliénés sont encombrés d'alcooliques, les suicides ont triplé en 50 ans et, chose plus grave pour l'avenir de notre pays, le nombre des conscrits réformés devant les conseils de révision a quadruplé en quelques années — dans certaines régions il atteint maintenant le 50 0/0.

Notre population est atteinte dans ses forces vives, et que fait-on pour parer à un danger si pressant? Rien ou presque rien.

Quelques sociétés de tempérance essaient de se fonder, cherchent timidement leur voie, jettent dans le désert où elles sont délaissées par la foule indifférente, quelques cris mélancoliques et attendent vainement des ressources en hommes et en argent.

Un vaillant petit journal s'était fondé pour aider en France à la propagation de la *Croix-Bleue* qui a fait tant de bien en Suisse; il est mort, faute d'un nombre suffisant d'abonnés. Et la *Sentinelle* qui a poussé pourtant bien fort son cri de guerre

à l'alcoolisme et qui est maintenant seule sur la brèche est loin d'avoir l'existence assurée. Certainement elle ne fera pas ses frais si ses abonnés ne lui soldent pas leur abonnement.

En face d'un danger effroyable, du plus terrible fléau qui ait jamais désolé l'humanité, fléau faisant à lui seul plus de victimes que toutes les épidémies réunies, les uns prennent un ton gouaillier et les autres, la grande, l'immense majorité, restent indifférents comme si cela ne les regardait pas.

Et voilà pourquoi la *Sentinelle* est souffrante. LA RÉDACTION.

LA MEILLEURE RELIGION

La question morale commence à préoccuper vivement — et il y a de quoi — les hommes qui ont à cœur l'avenir de notre patrie. On avait cru un moment que l'instruction pouvait suffire à tout ; on s'aperçoit maintenant qu'à l'instruction il faut joindre l'éducation. Et comme il n'y a pas de bonne éducation sans morale, ni de bonne morale sans religion — l'expérience de tous les siècles est là pour le prouver — la question religieuse prend à l'heure actuelle une importance capitale. Il importe donc à chacun de la résoudre pour son propre compte.

Malheureusement, dès qu'on veut parler chez nous de religion, on se heurte à toute sorte de préjugés, de défiances, même chez ceux qui gardent encore au cœur des croyances spiritualistes et l'espérance d'une vie supérieure au-delà de la tombe.

On sent que la religion est discréditée, Les Eglises chrétiennes prises dans leur ensemble ont offert si souvent un si affligeant spectacle, elles ont abrité tant d'ypocrisies, de haines, d'esprit sectaire et intolérant, tant d'iniquités ont été commises au nom de la religion, qu'on ne se fie plus à l'efficacité de celle-ci pour réformer les hommes.

Et pourtant les faits sont là : partout où l'Évangile est fidèlement pratiqué, l'homme devient meilleur ; il apprend à dominer ses passions mauvaises, il lutte contre son égoïsme, son cœur est rendu plus accessible à l'amour du prochain, il sait mieux s'imposer des sacrifices pour toutes les nobles causes et, loin de s'abrutir comme on le croit, il devient plus apte à réaliser tous les progrès intellectuels et sociaux.

Il ne convient donc pas de rejeter tout ce qui est religieux parce qu'il est religieux ; il importe de faire un choix, de prendre ce qui est bon et de laisser ce qui est mauvais, de s'attacher à l'Évangile et de rejeter tout ce que les hommes y ont ajouté d'impur, de regarder à Jésus-Christ et non aux prétendus chrétiens qui en ont été les indignes représentants.

Il faut qu'on comprennent enfin que la religion n'est pas la simple adhésion de l'esprit à quelques croyances, ni l'accomplissement de certains rites, que ce n'est pas non plus un instrument de gouvernement et moins encore d'oppression sur les consciences, mais la « relation » d'une âme avec Dieu, d'un enfant avec son Père.

Être religieux c'est aimer Jésus-Christ qui nous a révélé le Père.

Aimer Jésus-Christ c'est s'appliquer à faire sa volonté : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements », a-t-il dit lui-même. Et c'est ici son commandement : « Que nous nous aimions les uns les autres ».

L'homme le plus religieux n'est pas celui qui croit le plus grand nombre de choses, ou qui pratique le plus fidèlement les rites de son Église, c'est celui qui est le plus pénétré dans son cœur par l'amour de Jésus-Christ.

La meilleure Église n'est pas celle qui à l'organisation, les croyances, les formes de culte les plus parfaites, c'est celle en qui rayonne le plus l'Esprit de Jésus-Christ, et conséquemment où il y a le plus d'amour, de fraternité, de dévouement.

Jésus-Christ n'est pas venu fonder une Église, mais ce qu'il a appelé lui-même le Royaume des Cieux ou le règne de Dieu dans les cœurs. Et il a donné cette pierre de touche au moyen de laquelle on distingue tous ceux qui sont à lui : « A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres ». Et ces disciples ne sont pas parqués dans une Église quelconque comme le croient quelques fanatiques — il n'y a, hélas ! aucune Église de parfaite — mais il s'en trouve dans toutes les Eglises en plus ou moins grand nombre, selon qu'elles sont plus ou moins fidèles.

C'est un fait bien étrange que les hommes comprennent si peu des vérités aussi simples, et qu'après tant de siècles, dans des pays prétendus chrétiens, une chose aussi importante que la Religion soit moins connue que les résultats les plus récents de la science. Si le christianisme était réellement compris, tous les hommes l'aimeraient ou du moins le respecteraient. Loin d'être dépassé, il reste encore l'idéal qui doit guider les peuples vers leurs destinées futures. Lui seul peut nous débarrasser des hontes de l'heure présente et nous donner cette morale sociale dont on sent si impérieusement le besoin. Rien n'est donc plus important que d'apprendre à le connaître dans sa pureté.

Et c'est pourquoi je voudrais dire à tous ceux qui ont senti que la matière ne pouvait remplir la capacité de bonheur qui est au fond de leur cœur, non pas : joignons-nous à telle ou telle Église, mais lisez l'histoire de Jésus-Christ, telle qu'elle nous est racontée dans le Nouveau-Testament — ne vous inquiétez pas des objections de votre esprit devant certains miracles, il n'est pas nécessaire de pouvoir tout s'expliquer — mais appliquez-vous chaque jour à l'aide de la prière, à comprendre ce que Jésus-Christ a fait pour vous et ce qu'il demande de vous. Quand vous l'aurez compris, laissez-vous pénétrer de son amour et vivez d'une vie nouvelle. Si vous en arrivez-là, vous aurez trouvé la meilleure religion et votre cœur vous dira quelle est l'Église à laquelle vous devez vous rattacher.

Albin LAFONT.

Opinion des Médecins sur l'Alcool

L'ALCOOL NE RÉCHAUFFE PAS

Tout le monde s'en va répétant que l'alcool réchauffe. Or c'est là une supposition toute gratuite, et le contraire est précisément la vérité. A quoi donc tient cette nouvelle « illusion » provo-

quée par l'usage de l'alcool? D'abord à une erreur grossière qui nous fait considérer comme une sensation de chaleur ressentie à l'épigastre l'action caustique de l'alcool plus ou moins concentré sur la muqueuse de l'estomac. Il est évidemment inutile d'insister sur une méprise aussi patente. Le préjugé auquel nous faisons allusion est encore renforcé par une autre interprétation erronée des effets de l'ingestion de l'alcool. La physiologie démontre que l'alcool amène la dilatation des vaisseaux sanguins artériels de la peau, en paralysant les nerfs qui président à la contraction permanente de ces vaisseaux (paralyse des nerfs vaso-moteurs). Cette dilatation est naturellement suivie d'un afflux considérable du sang à la périphérie : le faciès congestionné des grands buveurs en témoigne. La peau, soumise à des pertes de chaleur continuelles par son contact avec l'air ambiant, se trouve subitement irriguée et réchauffée par le sang provenant de l'intérieur du corps : d'où la sensation de chaleur. Mais, en réalité, le résultat de l'ingestion de l'alcool a été une perte de chaleur, puisqu'une grande quantité de sang est allée se refroidir dans les vaisseaux de la peau. Cette déperdition de calorique est d'ailleurs clairement marquée par un abaissement notable du thermomètre.

Docteurs SERIEUX et MATHIEU.

Les Sociétés de Tempérance

La lutte contre l'alcoolisme se dessine nettement par la formation de sociétés de trois types différents : 1° sociétés de simple tempérance ; 2° sociétés contre l'usage des boissons spiritueuses ; 3° sociétés d'abstinence totale.

Les premières de ces sociétés n'imposent aucun engagement à leurs membres et sont rattachées ou vont se rattacher à l'ancienne Société française de tempérance, devenue récemment Ligue nationale contre l'alcoolisme, dont le siège est à Paris, boulevard Beaumarchais, 34. Les secondes permettent l'usage modéré des boissons fermentées naturelles, vin, bière, cidre, etc., mais elles interdisent l'usage des alcools et des liqueurs spiritueuses. Elles ont pour type la société fondée par M. le docteur Legrain, dont le siège est également à Paris, 46, rue de Vaugirard.

C'est à cette société que semblent vouloir se rattacher la plupart des sections anti-alcooliques dont nous avons annoncé récemment la fondation.

Enfin les troisièmes sont représentées en France par la Fédération de la *Croix-Bleue*, qui compte actuellement 28 sections organisées et qui a le siège de son Comité national à Rouen, 10, rue Duguay-Trouin. La *Croix-Bleue* a surtout pour but le relèvement des buveurs et travaille à cela par l'abstinence totale et avec l'aide de Dieu. Elle a un caractère religieux, mais ne se rattache à aucune Église. Elle s'en tient aux principes fondamentaux du christianisme, laissant à chacun de ses membres la liberté d'adorer Dieu comme il l'entend.

De ces trois types de sociétés, il n'y a

encore que le dernier qui ait donné des résultats importants. Ce sont les sociétés d'abstinence totale qui ont fait reculer le fléau de l'alcoolisme, en Suède et en Norvège, en Angleterre et en Suisse.

Les premières, sociétés de simple tempérance, ayant surtout pour but de faire de la popagande, ont peu prospéré dans ces pays. Reste les secondes, abstinence partielle, qui n'ont donné également que peu de résultats à l'étranger. Mais l'objet qu'en France le terrain est différent, qu'il y a en somme chez nous relativement peu d'ivrognes et qu'il s'agit plutôt de persuader aux gens qui s'alcoolisent sans le savoir de boire moins, et de préserver les enfants que de guérir des buveurs invétérés, tâche toujours très difficile.

Ces sociétés n'en sont encore qu'à leurs débuts, de sorte que nous ne pouvons nous prononcer sur leur avenir. Dans tous les cas, comme le terrain n'est pas encore partout suffisamment préparé pour la création de sociétés d'abstinence totale, nous engageons vivement nos amis à former des sociétés de ce type. Celles-ci peuvent, au reste, admettre parfaitement dans leur sein des sections d'abstinence totale pour s'occuper spécialement du relèvement des buveurs.

En face du danger qui nous menace, il n'est plus permis de rester sans rien faire. Que les uns deviennent abstinents et travaillent à guérir des ivrognes, que les autres s'abstiennent seulement des boissons spiritueuses, et combattent l'usage des alcools et la fréquentation des cabarets, et enfin que ceux à qui répugne tout engagement fassent de la propagande et s'affilient à la Ligue nationale contre l'alcoolisme. Il y a donc actuellement des sociétés pour tous les goûts; il ne reste donc aucun prétexte pour ne rien faire. Inutile d'ajouter qu'on peut faire partie de plusieurs de ces sociétés à la fois.

Nous donnerons prochainement des détails techniques sur l'organisation de ces différentes sociétés.

Le Rôle de la Femme

DANS LA

LUTTE CONTRE L'ALCOOLISME

Parmi les communications les plus intéressantes qui ont été faites au Congrès contre l'alcoolisme, réuni à Bâle, à la fin du mois d'août, on peut compter celle de M. Louis Frank, vice-président de la Fédération féministe universelle de Bruxelles. Son sujet était: « Le rôle de la femme dans la lutte contre l'alcoolisme ».

Nous empruntons le résumé de ces considérations au compte-rendu que M. Em. Alglave a donné dans le Temps, du Congrès de Bâle.

« M. Frank a montré que dans tous les pays où la guerre à l'alcoolisme a produit des résultats sérieux, on le doit à la coopération précieuse des femmes. Il en est ainsi, notamment en Angleterre, dans les pays scandinaves, aux États-Unis et en Suisse. Par contre, partout où la courbe de l'intempérance est le

plus accentuée, en Belgique, en France, en Danemark, l'influence des femmes en faveur de la tempérance ne s'est jamais manifestée jusqu'ici. Etendre le rôle de la femme dans tous les domaines doit certainement contribuer à l'extirpation du fléau alcoolique.

« M. L. Frank nous a présenté des statistiques et des diagrammes relatifs à la Nouvelle-Zélande, terre d'affranchissement des femmes. On y constate une amélioration sensible de l'état social, une diminution constante de l'ivrognerie, un affaiblissement ininterrompu de la criminalité, du nombre des faillites, de l'aliénation mentale, en même temps qu'un accroissement de la richesse publique, du bien-être, de l'épargne et de la mutualité. Les tableaux que nous avons eus sous les yeux étaient véritablement des plus suggestifs.

« Après cet exposé des résultats obtenus en Australie, M. Frank nous a indiqué une série de moyens destinés dans l'ordre féministe à combattre l'alcoolisme. Frapper l'ivrogne à sa poche; protéger les salaires et l'épargne de la femme mariée contre les dilapidations et l'esprit d'imprévoyance de maris alcooliques; atténuer la puissance maritale et l'autorité paternelle, de manière à soustraire les femmes et les enfants du peuple à la tyrannie démente de pères ou de maris alcooliques; confier dans certains cas à la femme la direction de la communauté, par exemple en cas d'indignité du mari; enfin, faire de l'ivrognerie habituelle une cause de divorce ou de séparation de corps.

« Passant dans le domaine du droit public, M. Louis Frank a développé cette thèse que la politique des hommes consistait à accroître chaque jour les charges du militarisme et que, pour faire face à des exagérations militaristes, les États en arrivaient à réclamer sans cesse à l'alcool des ressources nouvelles. D'après lui, les peuples dits civilisés s'empoisonnent par l'alcool afin de se procurer les ressources leur permettant de se détruire par la guerre. Aussi serait-il impossible aux femmes de poursuivre une politique plus sotte et plus funeste.

« Pour lutter contre le militarisme, contre le fisc, contre les milliers de débiteurs d'alcool et les mastroquets, dans ce corps électoral de buveurs et d'alcooliques, M. Frank voudrait voir inoculer un vaccin tempérant, qui est le suffrage des femmes. Là seulement où existe le suffrage féminin, soit dans les élections politiques, soit dans les élections scolaires, comme au Canada, en Nouvelle-Zélande, en Finlande, en Suède et en Angleterre, l'on est parvenu à réaliser de grandes réformes dans le domaine de la tempérance. »

L'ASILE ANTIALCOOLIQUE DE SAINTE-FOY-LES-LYON

Cet asile est ouvert depuis le 1^{er} janvier. S'adresser pour les admissions ou pour tous renseignements à M^{me} Muller-Beauval, pension Beau-Séjour à Ste-Foy-les-Lyon (Rhône). Les dons sont reçus non par M^{me} Muller-Beauval, comme nous l'avions annoncé par erreur, mais par E. Charpiot, trésorier de l'œuvre, 20, boulevard Pommerol à Lyon-Villeurbanne (Rhône).

Aussitôt arrivé, après les salutations d'usage, une quadruple interpellation m'était lancée à brûle-pourpoint: « Une histoire, M. Hippolyte, nous voudrions une histoire! bien touchante et « bien vraie, surtout! » Et chacun des regards de ces quatre paires de grands yeux fixés sur moi, semblait me dire en égoïste aparté: « Pour moi l'histoire n'est-ce pas? » Il me fallait alors avoir recours à des prodiges d'habileté pour arriver à contenter tout mon petit auditoire sans laisser deviner quelque préférence intime.

On ne s'aperçut d'abord de rien; l'intérêt qu'excitait, le dénouement de mes histoires détournait l'attention des quelques inflexions de voix qui auraient pu me trahir. Mais quinze jours nés'étaient pas écoulés, que plus d'un sourire moqueur m'était adressé par les trois sœurs qui, simulants unel'attention soutenue, regardaient sournoisement, à la dérobée, la quatrième jeune fille qui ne disait mot et pour cause.

Bref, certain soir je fus victime d'une ténébreuse machination, ourdie par la malignité des trois sœurs qui voulaient me faire avouer ce que je m'efforçais encore de cacher.

A peine avais-je franchi le seuil hospitalier où se tenaient nos petites réunions intimes que déjà la plus jeune de ces

LA LUTTE CONTRE L'ALCOOLISME

En France

Nous avons des progrès à faire en France, avant d'arriver à lutter vigoureusement contre l'alcoolisme.

N'a-t-on pas vu dans le Siècle traiter de « loi de tyrannie » le local veto bill que les libéraux anglais avaient inscrit sur leur programme? Or, qu'est-ce que ce local veto bill?

Simplement la faculté, pour chaque commune, de supprimer les débits de boissons ou de les tolérer. Et M. Yves Guyot de s'écrier: « C'est une atteinte portée à la propriété et à la liberté du travail! »

Atteinte à la liberté du travail, quel euphémisme! Dites donc à la liberté de l'empoisonnement.

Chez les papous

Le gouvernement de la partie de l'île de la Nouvelle-Guinée, qui appartient à l'Angleterre, a interdit le commerce des boissons fortes dans la colonie, sous peine d'une amende de 750 francs ou de six mois de travaux forcés.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS

L'assemblée générale de la Ligue Nationale contre l'alcoolisme vient d'avoir lieu. Le bureau pour 1896 est constitué de la façon suivante:

Président, D^r Sémelaigne;
Vice-présidents, D^r Bouchereau; M. Glandaz; D^r Motet; M. Vandendorpel;
Secrétaire-général, D^r E. Philbert;
Secrétaires-généraux-adjoints, D^r Andigé, D^r Charpentier;
Secrétaires des séances, D^r Carra, D^r Roubinowitch;
Bibliothécaire-archiviste, D^r Cruet;
Trésorier, M. Bartaumieux.

St-Jean-du-Gard. — La Société de Tempérance prospère, elle compte actuellement vingt-cinq abstinents et une quarantaine de simples tempérants. Des réunions spéciales ont lieu de temps à autre à la campagne et en ville. Une visite récente de M. Tanniger a produit de bons effets.

Moncoutant. — Il y a dans cette localité un certain nombre de buveurs relevés, la société de tempérance y est peu nombreuse — 10 membres actifs et 6 adhérents — mais elle travaille avec persévérance. Les débuts d'une œuvre semblable sont toujours très difficiles, mais les résultats qu'on y obtient font oublier bien des peines.

Comment on va à Charenton. — Dans un café du quartier du Temple, un enfant d'une quinzaine d'années, Léon R..., mouleur en cuivre, se trouvant en état d'ivresse, demandait vainement qu'on lui servit à boire: le patron de l'établissement s'y refusait avec juste raison.

Léon R... fut alors pris d'un accès de délire alcoolique épouvantable. Après s'être roulé par terre, en proie au délirium tremens, et avoir tenté de mordre

jeunes filles, déléguée par ses aînées, se levait et me barrant délibérément la porte, me disait avec un petit air mutin: « Vous êtes notre prisonnier et vous ne sortirez libre de céans que lorsque vous « nous aurez fait connaître le nom de « celle qui devient presque toujours « l'héroïne de vos histoires et que nous « croyons connaître quelque peu. De « par la galanterie française, nous vous « sommions de nous dire la vérité. Donc, « ou son nom ou votre liberté? Choisissez! car nous avons juré que vous « resteriez notre captif, tant que vous « n'auriez pas satisfait pleinement à « notre demande. »

Tous les regards se fixèrent sur moi, et quoique la mise en scène eût été imaginée pour un effet plaisant, nous n'en devîmes pas moins tous très sérieux, chose que n'avaient pas prévue mes peu farouches géolières. Il se fit un silence que chacun de nous respecta. Les trois sœurs connaissaient à l'avance ma réponse, mais devais-je leur jeter sans ménagement pour la chère préférée, le nom aimé qui remplissait mon cœur et qui errait sur mes lèvres? Je ne le pensai pas!

Alors réellement ému, je m'adressai à la jeune messagère, assez déconvenue par notre silence, et je la priai de me prêter une plume et du papier pour écrire ce que je n'osais dire. Ma demande

les personnes qui s'efforçaient de le maintenir, il se releva, s'arma d'une chaise et se tourna menaçant vers les consommateurs.

L'alcoolique a été conduit au commissariat de M. Trobert qui l'a envoyé au Dépôt.

VARIA

Une Révolution dans l'Éclairage

Voici d'après le Journal des Inventeurs quelques renseignements sur l'Acétylène, le nouveau gaz qui paraît appelé à produire une véritable révolution dans l'éclairage et peut-être même dans le chauffage de nos maisons:

Le 5 mars 1894, M. Henri Moissan montrait à l'Académie des Sciences de Paris des fragments d'un charbon qu'il avait obtenu en chauffant dans son four électrique, à une température de 3,500 degrés, des morceaux de marbre et de sucre. Sous l'influence d'un courant de 250 ampères et 70 volts, la chaux, qui compose en grande partie le marbre, se combine en carbone formant la presque totalité du sucre, et le résultat est du carbure de calcium, qu'on retrouve au fond du creuset sous l'apparence d'une masse noire à la cassure brillante et cristalline.

Or, si l'on met le carbure de calcium en présence de l'eau, composée comme on sait d'oxygène et d'hydrogène, — il se passe ceci: l'oxygène s'empare du calcium pour former de la chaux et l'hydrogène se combine au carbone pour donner naissance à un hydro-carbone qui prend le nom d'acétylène, et dont le pouvoir éclairant est une douzaine de fois — d'aucuns prétendent de 40 à 50 fois — celui du gaz de houille. Vous voyez d'ici la chose: on prend des morceaux de carbure de calcium, on les jette dans l'eau; il se dégage un gaz éclairant dont on peut se servir partout, dans le hameau le plus reculé, à bord d'un navire, dans un wagon, au fond d'une excavation, où l'on voudra, en un mot, sans avoir à se soucier d'usine, sinon pour la fabrication du carbure de calcium.

Oui, mais cela à deux conditions: 1^o Que le prix de revient du carbure de calcium soit assez bas pour concurrencer celui du gaz et de l'électricité; 2^o Qu'on aura créé une lampe propre à brûler l'acétylène au moment de sa production.

Tel se présentait encore le problème un an après la découverte de M. Henri Moissan.

D'abord M. V.-B. Lowes proposa de l'employer à l'enrichissement des gaz pauvres qu'on peut obtenir à bon marché en distillant les houilles maigres, tourbes, etc. De plus, il fondit le carbure de calcium en baguette — et en mouillant ces baguettes dans des conditions convenables, on obtient un générateur de gaz qu'on peut recevoir dans un petit gazomètre ad hoc.

Aux dernières nouvelles qui nous arrivent d'au delà de l'Atlantique, la question de l'acétylène serait à peu près résolue. On a trouvé le moyen de produire le carbure de calcium à un prix très modique et, d'autre part, on possède une

obligement agréée, voici ce que j'écrivis avec ce nom:

— Que le lecteur me pardonne ce modeste quatrain qui est resté gravé dans ma mémoire; on est toujours poète quand on aime.

Ce nom est plein de tendresse,
Il dit: Amour et pudeur;
De la vierge elle est la sœur,
Par la grâce et la sagesse.

C'était le 20 avril 1868, à 9 heures du soir, dans la pièce du fond, de la chère petite maison. Je n'oublierai jamais cette date, ni la scène que je viens de raconter.

C'est ainsi que fut déchiré le voile qui recouvrait notre mutuelle affection, ce qui nous força l'un et l'autre à interroger notre cœur dans le silence, et à nous avouer ensuite mutuellement les sentiments que nous ressentions: sentiments de délicatesse infinie, de naïve confiance chez celle qui devait être ma première compagne; sentiments de sincère et profonde affection chez moi, qui me rendaient heureux et malheureux tout à la fois; heureux et fier d'être le but affectionné et désiré d'une âme pure et aimante, malheureux d'être si peu digne d'elle.

Oh! mon passé, mon honteux passé, si j'avais pu l'anéantir, le faire disparaître à tout jamais! Mais en vain j'en

MÉMOIRES D'UN IVROGNE

— SUITE —

(Chaque partie de notre feuilleton est composée de manière à former un tout complet pouvant être lu séparément. Les personnes qui voudraient, néanmoins, le posséder en entier, peuvent se procurer les numéros déjà parus au prix de 0 fr. 05 l'un.)

UN PREMIER AMOUR

Pendant la période d'environ six semaines que je passai à Saint-Genix, en agréable villégiature, j'eus le privilège de faire la connaissance d'une honorable famille du pays, qui me fit l'accueil le plus cordial et chez qui je pris bientôt l'habitude d'aller passer toutes mes soirées.

C'était au commencement du printemps de 1868; dans la petite maison que je vois encore, non loin de l'église, au rez-de-chaussée, dans la pièce du fond, servant d'arrière-magasin à une épicerie-mercerie, quatre jeunes filles, dont l'aînée avait à peine vingt ans, trois sœurs et une amie, faisaient pétiller leur joyeux babil tout en s'occupant de menus ouvrages de couture et de broderie.

lampe portative pour brûler l'acétylène.

Le carbure de calcium se fabrique en grand dans les usines de M. T.-L. Wilson, en combinant de la chaux et du coke par parties égales, sous l'influence de la chaleur du four électrique. On se sert de coke et non de houille afin d'utiliser les sous-produits de la distillation de celle-ci, qui seraient détruits dans le four électrique. Un dynamo transformant électriquement une force d'un cheval-vapeur, peut produire 10 kilog. de carbure de calcium. A Spray (Nouvelle-Colombie) où la Wilson Compagny a établi des fours, un dynamo donnant un courant de 2000 ampères et 35 volts, soit une force d'environ 100 chevaux, entretient le four électrique et fournit du carbure de calcium à raison de 100 fr. la tonne, et encore ne défalque-t-on pas la valeur des sous-produits.

A ce prix, le mètre cube d'acétylène revient à 30 ou 31 centimes; mais comme son pouvoir éclairant est 10 fois supérieur à celui du gaz de houille, le mètre cube d'acétylène ne reviendrait qu'à 3 centimes. C'est le gaz partout, pour tous et à la portée de toutes les bourses; c'est une révolution nouvelle dans l'éclairage, dont nous assistons à l'aurore.

D'après la *Revue générale des sciences pures et appliquées*, on utilise aussi l'acétylène aux Etats-Unis, après l'avoir liquéfié. Un mètre cube de gaz n'occupe plus que deux décimètres cubes, une fois liquide et représente le pouvoir éclairant de 12 mètres cubes de houille. On construit même des bougeoirs placés sur un récipient à acétylène liquide, et munis d'un bec à une pression très réduite permettant son utilisation sur place. On ira prochainement, c'est M. Henri de Parville qui le prédit, jusqu'à se chauffer à l'acétylène, grâce à l'eau qui donnera naissance au feu.

RECETTES UTILES

Taches de cambouis

Savonner d'abord si la tache est récente; si elle est ancienne, employer l'essence de térébenthine. La graisse que contient le cambouis disparaît par cette première opération. Puis faire dissoudre à chaud dans une cuiller en fer du sel d'oseille dans un peu d'eau et verser cette préparation goutte à goutte sur l'endroit taché, afin d'enlever le fer qui se trouve dans le cambouis.

Taches de cire et de bougie

Quand on veut enlever une tache de cire ou de bougie, il faut d'abord faire tomber cette cire ou cette bougie, non en frottant, mais en tirant l'étoffe entre les doigts. Puis on mouille la partie tachée soit avec de l'alcool, soit avec de l'eau de Cologne, et on frotte entre les doigts.

UN CALCUL DIFFICILE

Un homme fut trouvé un jour, dit-on, dans le quartier de la Guillotière, à Lyon, profondément absorbé dans une occupation singulière. Il prenait, avec un mètre qu'il avait sorti de sa poche, les dimen-

repoussais loin de moi la pensée, il se présentait sans cesse à mes yeux et m'écrasait par ses navrants souvenirs!

L'atmosphère pleine de sainte tendresse qui m'entourait et dans laquelle je me plongeais avec un égoïsme sans nom, aurait dû me garantir, me protéger contre mon vice prédominant, et cependant il n'en fut rien; car ici viennent se placer deux incidents qui montrent jusqu'à quel point j'en étais devenu l'esclave.

Certain soir j'avais accepté de faire partie d'un rendez-vous, où devaient se trouver quatre jeunes gens de mon âge, que j'avais connus lors de mon premier voyage à St-Genix. Nous devions nous réunir dans la maison d'un ami commun, maison très discrète, veuve pour le moment de la plupart de ses locataires, partis en villégiature par delà les monts, sur les bords du lac du Bourget. Il s'agissait, chose grave, de nous prononcer sur la qualité de certain vin rouge, réputé l'un des premiers crus de la Savoie, mais presque inconnu à plusieurs d'entre nous.

Pour être à même de mieux apprécier la liqueur chère à Bacchus, nous avions apporté avec nous des provisions excitantes, jambon, saucisson, etc.

Nous nous attablâmes commodément et, pendant de longues heures, nous

sions de la porte d'un cabaret et après chaque mensuration, se frappait le front, restait un moment comme plongé dans la méditation d'un problème difficile à résoudre, puis n'arrivant pas à un résultat satisfaisant dans ses calculs, en proie à une contrariété visible, recommandait son travail pour bien s'assurer qu'il n'avait pas fait d'erreur.

Il prenait ainsi pour la dixième fois les mesures de la porte. La foule voyant ce maniaque s'était rassemblée nombreuse. Alors celui-ci, se frappant le front une dernière fois, continua à haute voix le raisonnement qui l'avait tant absorbé: « C'est pourtant vrai: j'avais de l'argent, il est passé par là; j'avais un bon mobilier, il est passé par là; j'avais des maisons elles sont passées par là; j'avais des vignes, des prés, ils sont passés par là; j'avais des champs, des bois, ils sont passés par là, et cependant cette porte n'a pas 2 mètres de haut!... Tout ce que j'avais, bien-être, honneur, famille, tout est passé par là et a été détruit. Moi seul je ne puis plus y passer pour achever de m'y détruire aussi... je n'ai plus d'argent et on me met dehors!... »

Bons Amis

Récemment, un homme se rendait, à minuit, au poste de police de la rue de Choiseul, à Paris, en demandant un gîte pour la nuit. Par sa déclaration devant l'agent de police, nous apprenons ceci: « Je m'appelle Jacques Brown, dit cet homme, j'ai 64 ans, j'habite Brighton. J'ai pris deux fois du service comme sous-officier de dragons royaux dans l'armée anglaise; j'ai reçu mon congé avec une pension viagère de trois schillings par jour. Avant-hier soir donc, j'étais à Brighton en compagnie de plusieurs amis, et on but beaucoup, beaucoup. Alors mes amis profitèrent de ma complète ivresse pour se procurer, par mon moyen, un plaisir qui se produit souvent en Angleterre, en m'expédiant à Paris dans ce triste état, comme un article de messagerie. Sur mon dos fut fixée une étiquette avec l'inscription: « Jacques Brown va à Paris. » Naturellement, mes « bons amis » prirent soin de me procurer un billet que l'on fixa à la boutonnière de mon habit. Je ne puis comprendre comment j'ai pu arriver à Paris. Je me figure simplement que les employés du chemin de fer, comme ceux du bateau, ont agi envers moi comme envers un colis de bagages, c'est-à-dire m'ont trainé et porté.

« Je me trouve donc à Paris, à jeun, sans moyens d'existence, dans un triste état, messieurs. Depuis avant-hier, je n'ai rien mangé ni bu, et je vous prie de me donner un asile pour la nuit. »

Cela lui fut accordé. Conduit le lendemain matin devant le commissaire de police, on lui représenta les suites de ses effroyables libations, et, après l'avoir sérieusement exhorté à se corriger, on le remit en liberté.

Joyeux de s'en être tiré à si bon compte, notre homme se rendit à l'ambassade anglaise pour rendre possible son retour à la maison. L. DUBOIS.

fimes honneur au pétillant nectar, que chacun jugea digne de sa réputation.

Je ne sais combien furent vidés de fiocons pendant cette saturnale; nous ne pouvions d'ailleurs nous en rendre un compte bien exact, attendu que l'un de nous tirait au fût et remplissait une série de quatre à cinq bouteilles chaque fois, mais le nombre devait en être fort respectable, car il y avait déjà longtemps que les victuailles avaient disparu noyées dans de copieuses libations, que nous étions encore là, continuant à boire et toujours altérés par les salaisons que nous avions mangées en trop grande quantité et par la fumée des pipes et des cigares.

L'horloge de l'Eglise sonnait deux heures du matin, quand nous songeâmes à lever le siège du tonneau, et il n'était que temps, ou plutôt il était déjà trop tard, car l'un d'entre nous donnait des signes non équivoques d'une bruyante ivresse, chantant à tue-tête des refrains plus ou moins bachiques, avec essais de roulades tyroliennes. Et quelles roulades, mes amis, les chiens de la haute et basse ville en hurlèrent pendant plus d'une heure!

Il nous fut impossible de calmer notre enragé chanteur. Aussitôt mis en contact avec l'air extérieur, une sorte de délire s'était emparé de lui. Pour

QUELQUES PAROLES DE JÉSUS-CHRIST

Ce n'est pas quiconque me dit: Seigneur, Seigneur! qui entrera dans le royaume des cieux. Mais c'est celui qui fait la volonté de mon père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour là (au jour du jugement): Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé (c'est-à-dire parlé) en ton nom? N'avons-nous pas chassé des démons en ton nom? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles (on peut aller jusqu'à faire des miracles dans un faux service pour J.-C.) en ton nom? Alors je leur dirai ouvertement: Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité.

SERMON SUR LA MONTAGNE.

Si vous m'aimez, gardez mes commandements.

(Jean XIV, 15).

C'est ici mon commandement: Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés.

(Jean XII, 15).

L'ALCOOLISME ET LES SALAIRES

Dans le cours de ce siècle, les salaires, peu à peu, se sont notablement relevés, et d'autre part, la somme des objets qu'on peut obtenir pour une somme déterminée, s'est considérablement augmentée.

Au commencement du siècle, la moyenne des gages du travailleur était beaucoup plus rapprochée qu'aujourd'hui de la somme indispensable pour ne pas mourir de faim. Les chiffres sont là. A cette époque, la moitié de la somme totale des gains de l'ouvrier s'en allait en pain seulement; aujourd'hui un quart à peine. Alors la moyenne du gain d'une famille d'ouvrier, en Angleterre, étant de 25 francs par semaine, la moitié était consacrée au pain, et il restait 12 fr. 50 pour l'achat des autres nécessités de la vie. Aujourd'hui la moyenne est de fr. 33 par semaine; le quart allant au pain, il reste 25 francs pour d'autres achats; et comme tout a baissé, vêtements, épicerie, etc., l'aïeance serait universelle sans le gouffre de la boisson.

UN REMÈDE CONTRE LES NEZ ROUGES

Un monsieur qui avait un penchant assez marqué pour la dive bouteille, mais qui voulait néanmoins passer pour sobre, se plaignait un jour de la teinte un peu trop rosée que prenait la partie la plus saillante de son visage.

— Voulez-vous que je vous indique un moyen de faire disparaître le rouge de votre nez, lui dit quelqu'un?

Le monsieur dresse immédiatement l'oreille, et très attentif:

— Volontiers, dit-il avec empressement.

— Buvez davantage, il deviendra violet.

Tête du buveur.

L'HOMME EST UN ANIMAL QUI BOIT

MÊME QUAND IL N'A PAS SOIF

Il se dépense, dit-on, dans le monde entier, annuellement environ 1 milliard 750 millions de francs pour le pain; 5 à 6 milliards pour le tabac, et 11 à 12 milliards en boisson. Pour boire et pour

comble d'embarras, le malheureux que nous soutenions tant bien que mal sous les bras, s'abattit lourdement sur le sol, en poussant de véritables cris de possédé et refusa ensuite de se relever. Deux d'entre nous, les plus solides, furent obligés de l'emporter sur leurs épaules à son domicile, où sa mère, brave veuve, que l'inquiétude de ne pas voir rentrer son fils avait tenue éveillée, les reçut avec une bordée d'injures qu'ils furent obligés de subir tête baissée et bouche close. Ce ne fut pas chose facile que de faire l'ascension d'un escalier étroit et raide en ayant sur le dos un semblable colis qui se tordait et se démenait comme un diable!

Je laissai là ces deux camarades se tirer d'affaire comme ils purent et, suivi du plus jeune de la bande, nous partîmes en titubant dans la direction du pont du Guiers. Nous le franchîmes en quelques minutes, et nous nous trouvâmes dans le département de l'Isère, errant à l'aventure, au clair de la lune, dans les prés et les guérets.

Je perdis bientôt mon jeune compagnon et, buttant contre une racine qui courrait à fleur de terre, j'allai m'abattre dans un fouillis de broussailles, où je m'endormis aussitôt, oubliant, dans un lourd sommeil, que non loin de là, un bon petit cœur songeait à moi et me

fumer l'homme dépense donc de 16 à 18 milliards de francs, soit dix fois plus que pour s'acheter du pain. Et l'on se plaint de la misère!...

Serait-elle vraie la fameuse boutade de Boileau, le plus sot animal serait-il l'homme?

L'âne, dit-on, ne boit pas quand il n'a pas soif. En serions-nous réduits à aller prendre une leçon de sagesse auprès de cet animal qui n'est pourtant pas réputé des plus intelligents?

Jean BUVEURDEAU.

LES VERMOUTHS EMPOISONNÉS

D'après le docteur Laborde, la plupart des vermouths seraient aromatisés industriellement avec de l'aldéhyde salicylique, au lieu d'emprunter leur bouquet amer et parfumé à des plantes salutaires. Or, cet aldéhyde salicylique serait, même à faible dose, un perturbateur malfaisant du cerveau et de la moelle épinière.

VANITÉ DES RICHESSES

Le sultan Saladin, à son instant suprême, voulut qu'on lui apportât son suaire, et le fit promener par quatre soldats au bout de leurs lances, à travers les bourgs et les cités, avec ordre de répéter partout ces paroles: « Le grand Saladin, seigneur de douze royaumes, n'emporte pas autre chose de ce monde ». Et pourtant nous vivons comme si nous pouvions tout emporter.

BIBLIOGRAPHIE

Le Vulgarisateur. Nous pouvons recommander à tous nos lecteurs cette intéressante et utile publication mensuelle qui vient d'entrer dans la sixième année de son existence.

Ce journal d'un extérieur soigné, offre chaque mois à ses lecteurs un grand choix d'articles ayant trait aux divers sujets suivants: Hygiène, Économie domestique, Éducation, Moralité, Récits et Conseils pour la jeunesse, Sciences, Industrie, Inventions, Agriculture et Horticulture, Faits divers, etc.

Le prix d'abonnement n'est que de 2 fr. par an pour la Suisse et 2 fr. 50 pour l'étranger, pour 12 numéros de 16 pages chacun.

Un auméro-spécimen est envoyé gratis sur demande.

S'adresser à l'Administration du *Vulgarisateur*, à Bâle.

Ouvrages reçus

Deux traités placards: *La famille du buveur* et *l'Heureuse famille*. Gravures très suggestives, formant un contraste frappant. Texte approprié et passages de la Bible bien choisis. À afficher partout. Prix 5 centimes l'un. Dépôt à Paris, 33, rue des Saints-Pères.

Dons reçus pour la propagande par la « Sentinelle »

M. Pierre Maire, 9 fr. 10; Laporte, 0,50; Rouire Paul, 0 fr. 55; Shell, 1 fr.; M^{me} Numa Batut, 2 fr. 50; A. Pilate, 0 fr. 25; P. Dumas, 0 fr. 50; Ph. Grach, 2 fr.; Charpentier, 0 fr. 25; Anonyme du Lot-et-Garonne, 0 fr. 95; Lionéus Mingaud, 1 fr. S. Bouhila, 0 fr. 50; Lehmann, 0 fr. 35; F. Valès, 1 fr. 50; Broaliez, 1 fr. 50; R. Meyer dentiste, 4 fr. 50; Sérusclat, 0 fr. 25; M^{me} P. Vieux, 1 fr.; Marrel, 3 fr. 50.

Le Gérant, G. FERRAND.

Imprimerie Nouvelle, rue Ste-Catherine, 3, Lyon.

revêtait, sans doute, dans ses rêves, de qualités et de vertus qui font les héros.

Triste héros que moi! Le jour même, pour calmer l'inquiétude de cette chère amie qui s'appuyait sur la pâleur de mon visage, je lui répondais avec une assurance hypocrite que la migraine était la seule cause de la fatigue que je ressentais! Je ne mentais, il est vrai, qu'à moitié. Mais je n'en ajoutais pas moins ainsi, devant une âme candide qui m'aimait et que j'aimais, un mensonge grave à une faute plus grave encore, donnant une fois de plus raison au proverbe qui dit: « Les vices s'enchaînent mais ne se détruisent pas. »

Comme il est facile d'abuser de la crédulité d'une jeune fille aimante, à qui l'on ne présente que les côtés séduisants de son caractère, mais combien il est lâche de le faire! J'en éprouvai bien ensuite quelques remords, mais cela ne devait pas me corriger.

(A suivre)

H. LOISEAU.

PRIMES A NOS LECTEURS

CHEMISES POUR HOMMES

La chemiserie de Lyon étant très renommée, nos lecteurs qui voudront se servir dans notre ville apprécieront les sérieux avantages que nous avons obtenus pour eux de la part d'un très bon chemisier, ami de la *Sentinelle*. Celui-ci, par suite d'une combinaison spéciale qui lui évite tous frais généraux est en mesure de nous fournir dans ces conditions tout à fait exceptionnelles de bon marché des articles d'une solidité et d'une coupe irréprochables.

Ces objets n'étant confectionnés qu'au fur et à mesure des commandes, la livraison ne peut en être effectuée qu'au bout de quelques jours.

- Chemises blanches, très bon shirting, repassées, l'une 3 fr. 60, les 6 20 »
- Chemises flanelle-coton extra, inusable (indiquer la nuance), l'une 3 fr. 25, les 6 18.50
- Chemises blanches, très soignées, devants, col et poignets toile ou percale fine (la toile est un peu plus jolie mais fait moins d'usage que la percale), l'une... 5.75
- Les trois 16.50
- Chemises en flanelle, pure laine, l'une..... 8 50
- Les trois 25 »

MESURES A DONNER POUR LES CHEMISES

- 1° Longueur du col du milieu d'une boutonnière à l'autre;
- 2° Longueur de la manche, poignet compris;
- 3° Grosseur de poitrine prise sous les bras;
- 4° Longueur du dos prise de la base du col jusqu'au pli du genou.
- Gilets de flanelle, pure laine, sans manches 3.90
- Avec manches 4.90
- (Indiquer seulement la grosseur de poitrine sous les bras et la longueur des manches.)
- Caleçons, croisé blanc, très bonne qualité 3.75
- (Indiquer la grosseur de ceinture et la longueur des jambes jusqu'à la cheville.)
- Expédition franco en gare la plus rapprochée à partir de six objets au choix.
- Adresser les commandes, accompagnées de leur montant, à l'Administrateur de *La Sentinelle*.

HORLOGERIE

BIJOUTERIE, ORFÈVRES
DES MEILLEURES FABRIQUES

FORTES REMISES

- Pendules, Réveils, Montres, Chaînes, Bijoux, Bagues de mariage, etc.
- ALLIANCES OR à 3 fr. 75 le gramme COUVERTS (1^{er} Titre, depuis 4 fr.), Bronzes, etc.
- REMONTOIRS : nickelés, depuis 5 fr. 50; acier bruni, depuis 6 fr.; argent, depuis 16 fr.; or, depuis 40 francs.

Désigner aussi exactement que possible l'objet qu'on désire et nous en ferons connaître le prix (joindre un timbre pour la réponse) ou bien si la commande est pressée nous en ferons l'expédition contre remboursement. Nos prix seront toujours inférieurs à ceux qu'on pourrait obtenir ailleurs. — S'adresser au bureau du journal.

CARTEL DE SALLE A MANGER

ou de Bureau, ovale, répétition Morez, très bon mouvement, repassé et réglé, d'une valeur d'au moins 50 francs, prix pour nos lecteurs 34 fr.

Ajouter 2 francs pour le recevoir franco de port et d'emballage.

REMONTOIRS très soignés, solides, pour hommes et pour dames, repassés et réglés. Prix, acier bruni 18 fr. argent 25 »

RÉVEILS : octogones vernis, 2 fr. 75; vainqueurs, 5 francs.

COUVERTS (filets ou baguettes), 84 gr., la douzaine 52 fr.

CUILLERS à café, (filets ou baguettes), 18 gr., la douzaine 15 fr.

Réparations de Montres, Bijoux, Pendules, etc.

à des prix extrêmement bon marché
Montres : changement de ressort, 1 fr. 50; nettoyage de 2 fr. 50 à 3 fr. 75 (envoyer les objets au bureau du journal, 24, rue des Passants.

RÉCHAUDS A GAZ PORTATIF ET INSTANTANÉ

Produisant eux-mêmes par leur fonctionnement le gaz nécessaire à leur consommation

Ces réchauds offrent les mêmes avantages que les réchauds à gaz de houille ordinaires et dépensent beaucoup moins. Ils n'ont ni mèche, ni fumée, ni liquide, ni odeur, ils sont toujours propres et ne présentent absolument aucun danger, le réservoir qui alimente la formation du gaz étant relié au réchaud par un mince tube de cuivre de 2 millimètres qui permet de l'éloigner autant qu'on veut.

Le gaz est produit par la vaporisation de l'essence de pétrole, qu'on trouve partout. Cette opération se fait naturellement par la chaleur acquise à une certaine pièce du réchaud durant son fonctionnement.

La dépense n'est en moyenne que de cinq centimes par heure et la puissance calorifique, réglable à volonté, est telle qu'elle suffit à mettre en ébullition un litre d'eau en cinq minutes.

Ces réchauds peuvent être instantanément installés partout, ne tenant pas plus de place que les réchauds à pétrole et n'ayant aucun de leurs inconvénients, saleté, odeur, danger d'explosion, etc.

TARIF

- Réchaud de poche, diamètre 0^m15, prix 10 fr.
- — N° 1, diamètre 0^m18, prix 15 »
- — N° 2, diamètre 0^m25, prix 18 »
- Cuisinière à 2 réchauds, rampe cuivre sur le devant, 0^m60/0^m25, prix 35 »
- Potager à 3 réchauds et 1 grilloir (fourneau) à feu dessus et dessous, 0^m65/0^m30, prix 50 »
- Calorifère s'adaptant au réchaud n° 2, prix 17 »
- Chalumeau pour forger, tremper, souder, braser, prix 18 »

Le réchaud n° 2 (prix 18 fr.), est le plus avantageux pour les ménages. C'est celui sur lequel s'adapte un très joli calorifère qui suffit à chauffer rapidement une chambre de moyenne grandeur sans aucun inconvénient de fumée, poussière, etc.

Les personnes qui feront l'essai de ces réchauds y trouveront de tels avantages d'économie, de propreté et de sécurité, qu'elles ne pourront bientôt plus s'en passer.

Pour recevoir franco les réchauds de poche et nos 1 et 2, ainsi que le chalumeau, ajouter 0 fr. 60. La cuisinière, le potager et le calorifère, dont le poids varie de 10 à 15 kilos, seront expédiés en port dû, le prix de l'emballage du potager est de 1 fr. et celui du calorifère de 2 francs.

Adresser les commandes au bureau du journal

BICYCLETTES

GARANTIES DERNIERS PERFECTIONNEMENTS

FABRIQUÉES PAR LA

Maison JEANPERRIN Frères

FOURNISSEURS DE L'ARMÉE

BICYCLETTE DE LA SENTINELLE, article solide et élégant, gros tubes, derniers perfectionnements, roues de 70 x 70 ou 70 x 75, chaîne Humbert ou à rouleaux, moyeux à tambour, d'une valeur commerciale de 450 francs.

Prix de réclame { caoutchoux creux 285 francs.
pneumatiques Michelin, 340 —

BICYCLETTE DE ROUTE, roues de 70 x 70 ou 70 x 75, douilles à billes, rayons tangents renforcés, chaîne Humbert ou à rouleaux, garde-crotte et frein facilement démontables, tête, fourches et autres parties nickelées.

Prix { caoutchoux creux, 260 francs, au lieu de 350 francs.
pneumatiques..... 310 — 420

BICYCLETTE DE COURSES, roues de 70 x 70 ou 70 x 75, douilles, rayons tangents renforcés, chaîne Humbert ou à rouleaux, moyeux à tambour, pédalier étroit, tête, fourches et autres parties nickelées.

Prix, avec pneumatiques Michelin, 370 francs.

ACCESSOIRES ET PIÈCES DE RECHANGE A TRÈS BON MARCHÉ

Ces bicyclettes sont garanties contre tout vice de construction et livrées franco d'emballage à la gare d'Audincourt (Doubs). Le port seul reste à la charge du destinataire.

Toute machine ne convenant pas sera échangée ou le prix en sera remboursé, à condition toutefois qu'elle n'ait pas servie et que le retour en soit effectué franco.

Pour bénéficier de ces réductions, toutes les commandes doivent être transmises à l'Administrateur de LA SENTINELLE et être accompagnées de leur montant.

Les bicyclettes de la Maison JEANPERRIN ont été adoptées pour le service de l'Armée et rivalisent avec celles de n'importe quelle maison française ou anglaise. Notre grande publicité et les avantages que nous offrons, nous promettant un chiffre de vente considérable, nous ont permis d'obtenir des conditions extrêmement favorables, et comme nous n'avons pas à prélever d'autre frais que ceux de notre publicité et de notre correspondance, nous pouvons livrer au prix du gros, ce qui nous permet de donner des bicyclettes de première marque aux mêmes conditions que les machines les plus ordinaires.

THÉS DE LA SENTINELLE

Égalant ou dépassant les meilleures qualités qui se trouvent à l'Étranger

Expédition franco à partir de 1 kilos.

ÉCHANTILLON de 50 gr.	PAQUET de 100 gr.	PAQUET de 500 gr.	COLIS de 2 k. 500
Congow supérieur.....	» 55	1 » 4 50	20 »
Mélange extra d'amateur.....	» 70	1 25 6 »	27 »
Mélange nectar.....	» 90	1 75 8 »	36 »

- Congow supérieur..... » 55
- Mélange extra d'amateur..... » 70
- Mélange nectar..... » 90

Pour recevoir ces thés franco, ajouter : pour 50 gr. 0 fr. 10, pour 100 gr. 0 fr. 15, pour 500 gr., 0 fr. 60.

BOITES A THÉ MÉTAL, façon chinoise, pour 500 gr. 1 fr. 25; pour 250 gr. 1 fr. Adresser les demandes accompagnées de leur montant en mandat-poste à l'administrateur de la *Sentinelle* ou à M^{lle} Marie MACH, directrice du café de Tempérance.

Ces thés, choisis parmi les meilleures qualités qui se consomment à l'Étranger et qu'on ne trouve pas en France où la clientèle est moins difficile, sont livrés néanmoins à des prix un peu inférieurs à ceux du commerce français. C'est dire qu'à qualités égales, ils ne redoutent aucune concurrence. Nous recommandons particulièrement, pour l'usage courant des familles, le mélange extra d'amateur, à moins qu'on ne soit pas arrêté par le prix du nectar qui lui est encore bien supérieur.

Nous engageons vivement tous les amateurs à nous demander nos trois échantillons de 50 gr.; à les comparer entre eux et à les mettre ensuite en parallèle avec le thé dont ils se servent ordinairement. Ils pourront ainsi juger nos qualités et nous faire leur commande en connaissance de cause s'ils le désirent.

EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL

- Les dangers de l'Alcoolisme, par Albin LAFONT. — Prix... 0.50
- A partir de 10 ex. pris à la fois.. 0.20
- Les dangers du Tabac, par Albin LAFONT. — Prix... 0.25
- A partir de 10 ex. pris à la fois.. 0.10
- L'Alcoolisme, par le D^r LEGRAIN. — Prix... 0.50

PHOTOGRAPHIE

APPAREILS MURER à main, avec tous leurs accessoires nécessaires pour pouvoir faire de la photographie, prix : 8/8, 34 fr.; 9/12, 48 fr.; 9/12 perfectionné, 63 fr.

APPAREILS à pied, renfermés dans une boîte, contenant en outre, tous les accessoires nécessaires pour pouvoir faire de la photographie, prix : 9/12, 39 fr.; 9/12 plus soigné, 62 fr.; 13/18, 95 francs.

Pour les appareils plus grands, demander le prix.

Ajouter 1 fr. 25 pour recevoir tous ces appareils franco de port et d'emballage.

S'adresser au bureau du journal.

Poudre et Elixir dentifrices de la « Sentinelle »

SUPÉRIEURS A TOUS LES PRODUITS SIMILAIRES

Prix pour nos lecteurs : au lieu de 1 fr. 75, la boîte... 1 fr. 25
— — — — — le flacon... 1 fr. 25

Pour recevoir la boîte ou le flacon franco, ajouter 0,25 centimes

Ces dentifrices, renfermés dans une jolie boîte en bois, fermant hermétiquement, et dans un élégant flacon bouché à l'émeri, sont fabriqués pour la *Sentinelle*, par un spécialiste des plus compétents et très sérieux, qui est arrivé, après de longues et patientes recherches, à obtenir des produits de qualité absolue supérieure.

La poudre blanchit très vite, par un usage quotidien, les dents même les plus noires, sans nuire en quoi que ce soit à l'émail ou aux gencives. Elle existe parfumée à la rose ou à la menthe. L'elixir, excellent pour les usages ordinaires concernant la propreté de la bouche, est, en outre, spécialement recommandé aux personnes qui souffrent des dents, pour prévenir cette affection si douloureuse et

même pour la guérir souvent instantanément.

Nous pouvons fournir également au prix de 1 fr. 25 une Brosse à dents de qualité supérieure et d'un modèle spécial. (Indiquer si on la désire douce, moyenne ou dure.)

Envoi franco à partir de trois objets au choix

(Toutes les commandes doivent être adressées à l'Administrateur de la « Sentinelle », 24, rue des Passants à Lyon, ou à M^{lle} Marie Mack, directrice du restaurant de Tempérance, même adresse, et être accompagnées de leur montant en mandat-poste, bon postal ou timbres-poste.)

PIANOS & ORGUES

DE TOUS LES FACTEURS

Fortes Remises

Indiquer le genre d'instrument qu'on désire, avec le prix approximatif qu'on veut y mettre, et nous en ferons connaître le prix qui sera toujours inférieur à celui qu'on pourrait obtenir ailleurs. (Joindre un timbre pour la réponse).

N'étant pas marchands de pianos, aucun prix de vente ne nous est imposé par les facteurs, de sorte que nous pouvons faire bénéficier nos lecteurs de la plus grande partie des remises qui sont faites sur ces articles.

S'adresser au bureau du journal.

CAFÉ-RESTAURANT

TEMPÉRANCE

24, Rue des Passants, 24

PRÈS L'ELDORADO

CONSOMMATIONS DE 1^{er} CHOIX

